

NADINE LABAKI

« La non-tolérance est absurde »



NADINE LABAKI.

« Entrer dans des relations vraiment transparentes. »

« **M**on histoire avec le cinéma a commencé assez tôt. J'ai grandi au Liban. À cause de la guerre, je manquais parfois l'école. Le fait de ne pas pouvoir sortir conduit à un certain ennui quotidien. Pour moi, les films ont commencé à prendre une importance énorme, par envie d'évasion. J'habitais à côté d'une petite boutique qui louait des films. J'y passais beaucoup de temps. Quand j'ai compris que pour créer ces mondes et ces réalités différentes il fallait être cinéaste, j'ai voulu faire cela très tôt. »

AU CŒUR DU CONFLIT HUMAIN

Remarquée par son deuxième film « *Et maintenant on va où ?* », sorti fin 2011, la jeune réalisatrice récolte de nombreux prix. Ce long métrage raconte la volonté et l'imagination d'un groupe de femmes de toutes religions à protéger leur famille et leur village des menaces extérieures. « Sans préciser le lieu de l'action, c'est un film qui s'inspirait de ce que l'on vit au Liban, de cette tension quotidienne qui existe entre les gens. Ce n'est pas uniquement une histoire de conflit entre chrétiens et musulmans. C'est une sorte de conflit entre êtres humains », explique-t-elle.

À presque 40 ans, la Libanaise Nadine Labaki vient de présider le jury du Festival International du Film Francophone (FIFF) à Namur. Au carrefour de cultures et de conflits qui secouent son pays, elle poursuit son travail artistique.

« La colère me nourrit. Nous vivons une frustration qui nous donne envie de dire des choses. »

VISION UNIVERSELLE

« Dans mon travail, j'essaie de parler autant que possible de la non-tolérance entre êtres humains. Elle est absurde. Je n'arrive pas à comprendre cette méfiance quotidienne de l'autre et de sa différence. Et cela, je le vois partout. »

Loin de baisser les bras, Nadine Labaki persiste : « Je rêve d'un monde meilleur où les relations entre les gens seraient plus simples, plus vraies, moins filtrées. J'ai du mal à me sentir à l'aise avec des personnalités compliquées. J'essaie autant que possible d'entrer dans des relations vraiment transparentes, où on voit l'âme avec les yeux. C'est la complication qui rend les choses difficiles. C'est un peu mon côté innocent, un peu enfantin, un peu naïf, un peu idéaliste. J'espère que l'on ne va pas me faire taire à travers les différentes remarques, le cynisme des gens vis-à-vis de ce que je fais, sur ma vision des choses. »

Résidant toujours au Liban, elle continue : « Je trouve absurde que l'on puisse être en conflit pour des raisons politiques ou religieuses. Quand on vit au sein d'un espace, que l'on est voisin, que l'on partage des repas, comment peut-on se retourner les uns contre les autres en l'espace de quelques heures ? Au Liban, il suffit encore de la moindre petite mésentente pour que cela explose, pour que l'on entre dans l'escalade. On est souvent au bord d'une espèce de guerre civile. On vit dans un danger permanent, avec un nuage noir au-dessus de nos têtes. »

ARTISTE PLURIELLE

Un danger qui rend le travail artistique compliqué. « C'est difficile parce qu'il n'y a pas de cinéma, pas d'industrie cinématographique. C'est toujours dur de faire un film. Mais en même temps, la situation est toujours très inspirante. C'est une colère qui nous nourrit. C'est une frustration qui nous donne envie de dire des choses. »

Se définit-elle comme artiste multiculturelle ? « Oui, pourquoi pas, sourit-elle. Je n'en suis pas vraiment consciente. Je vis dans un pays où on est exposé à plusieurs cultures. Je suis le fruit de cet amalgame. »

Nadine Labaki compte aussi d'autres projets. « Je vais aussi réaliser un des segments de la série *Paris je t'aime*, *New York, I love you*. Le prochain sera *Rio, je t'aime*, dont le tournage a commencé fin octobre 2013. »

Et puis, à l'écran, elle sera en février 2014 dans le film *Mea culpa* de Fred Cavayé, aux côtés de Vincent Lindon et Gilles Lellouche. On pourra ensuite la retrouver dans *La Rançon de la gloire* de Xavier Beauvois, où elle donnera la réplique à Benoît Poelvoorde.

Stephan GRAWEZ

Retrouver l'interview complète de Nadine Labaki sur : www.magazine-appel.be. Rubrique « Les + de L'appel »